

LE FIGARO

[https://www.lefigaro.fr/offrir-article/bGVmaWdhcm8uZnJfXzFmMTY5OGY0LWZhYjctNmJkZS05NjdhLTRkYzJkYjQxMGYwOV9fTmV3c0ZsYXNo?shareId=1f652afc-d964-4788-817d-20a42adcaa7e&utm\\_source=lefigaro\\_app\\_ios&utm\\_medium=share&utm\\_campaign=offer\\_article](https://www.lefigaro.fr/offrir-article/bGVmaWdhcm8uZnJfXzFmMTY5OGY0LWZhYjctNmJkZS05NjdhLTRkYzJkYjQxMGYwOV9fTmV3c0ZsYXNo?shareId=1f652afc-d964-4788-817d-20a42adcaa7e&utm_source=lefigaro_app_ios&utm_medium=share&utm_campaign=offer_article)

## Squash : papa coach, Harvard, Los Angeles 2028... À la découverte du numéro 1 français, Victor Crouin

Par [Cédric Callier](#)

Il y a 19 heures



Victor Crouin Icon Sport / Icon Sport

**PORTRAIT** – Qualifié pour les World Tour Finals qui débutent ce mercredi à Paris, le 6e mondial a vu sa carrière prendre une tournure bien différente depuis qu’il sait que sa discipline intégrera les Jeux en 2028.

Un petit pas pour les Jeux olympiques, mais un grand pas pour le squash. Ou pour continuer dans les références, une à celle du célèbre chant des supporters du Paris SG : «après tant d’années, de galères et de combats», la discipline a enfin réussi à intégrer le giron olympique en étant choisi parmi les sports additionnels pour Los Angeles 2028. Une consécration pour le moins légitime pour ce sport plus que centenaire, spectaculaire, exigeant physiquement, qui aura dû avaler diverses couleuvres ces trente dernières années.

À tel point que certains n’y croyaient plus, comme Victor Crouin nous l’expliquait à l’issue de son entraînement dans une salle parisienne près de Montparnasse. *«Pendant toute ma jeunesse, j’ai vu le squash postuler pour les Jeux Olympiques et ne pas être retenu, notamment à Londres en 2012. Je me suis aussi investi pour la candidature du squash aux Jeux Olympiques de Paris, en allant au Comité olympique français, mais après ce nouvel échec, j’ai décidé de me reconcentrer sur le circuit professionnel. Honnêtement, je n’y croyais plus trop et quand j’ai appris cette entrée aux JO de Los Angeles, ça a un peu chamboulé la vision de ma carrière. Parce que j’ai pensé : «Ce sera une première, mais peut-être aussi une dernière car rien n’est décidé pour Brisbane en 2032.» Du coup, cela donne un caractère vraiment historique à cet événement, que je ne veux pas rater.»* 6<sup>e</sup> mondial à l’heure actuelle, ce qui lui vaut d’être qualifié pour disputer les World Tour Finals – l’équivalent du Masters en tennis - de mercredi à samedi au CENTQUATRE-PARIS, le Français est parfaitement dans les clous, lui qui sort de sa «meilleure» saison, selon ses termes.

*J’ai réussi à faire tomber deux des meilleurs joueurs mondiaux cette saison. Cela m’a donné beaucoup de confiance.*

*Victor Crouin*

Après une ascension très rapide, qui lui avait valu d’intégrer le Top 10 à 24 ans, le Toulonnais avait ensuite connu un passage un brin plus délicat. Il y a un an, il tournait ainsi autour de la 14-15<sup>e</sup> place mondiale. Avant ce changement de cap olympique et une belle progression, qu’il analyse avec lucidité. *«Je pense que j’ai d’abord étoffé mon jeu physiquement. Je suis un peu plus petit (1,71m) que la moyenne des joueurs sur le circuit, donc il a fallu que je me renforce sur le haut du corps. On joue quand même sur la même surface de terrain, donc il y a des contacts et il faut savoir les gérer. C’est vrai que jusqu’à présent, je me faisais un peu manger contre les meilleurs. Et là, j’ai réussi à prendre un peu plus de confiance, un peu plus le contrôle des échanges. J’ai réussi à faire tomber deux des meilleurs joueurs mondiaux cette saison. Cela m’a donné beaucoup de confiance. J’ai ajouté aussi pas mal de coups pour créer un peu de fatigue cognitive chez mes adversaires. À un moment donné, je ne peux pas jouer plus vite que la plupart des joueurs, donc il faut que je sois plus intelligent. C’est l’une de mes forces de mettre en place des plans de jeu tactiques pour pouvoir contrer les forces de mon adversaire, tout en exploitant ses faiblesses.»*



Victor Crouin dans ses oeuvres Icon Sport / Icon Sport

Mais ce statut de meilleur joueur français, Victor Crouin ne le voit pas comme un aboutissement, lui qui nourrit encore de plus grandes ambitions. *«Je suis fier de ce statut. J'ai été ce petit garçon qui a rêvé plus petit devant les exploits des joueurs français. On a quand même eu deux anciens numéros 1 mondiaux chez les hommes (Thierry Lincou et Grégory Gaultier), sans oublier Camille Serme qui a été numéro deux mondiale chez les femmes. Aujourd'hui, je ne suis pas encore à leur niveau mais ça me fait vibrer de pouvoir, à ma manière, inspirer la jeune génération.»* A commencer par ce Masters parisien où il se mesurera d'entrée, en quarts de finale, au Péruvien Diego Elias, ancien numéro 1 mondial et champion du monde en 2024.

Un duel pour lequel il ne part battu, loin de là. *«Dans nos face-à-face, on est à 4-2 pour lui, mais les deux derniers matchs ont tourné en ma faveur»,* analyse-t-il. *«J'ai gagné en Suisse, en demi-finale, il y a quelques mois et en février, en finale d'un Gold, qui était mon plus gros titre sur le circuit jusqu'à présent. Donc il s'agit de deux grosses victoires références pour moi cette saison. Ça me donne de la confiance, mais je sais qu'il va être revanchard et qu'il va vouloir montrer sa bonne forme de fin de saison. C'est quand même un des seuls qui a réussi à pousser le numéro un mondial sur cette fin de saison. Je sais que ça va être un gros match et c'est la fin de saison, donc c'est à celui qui en voudra le plus mentalement.»*

Il sera ensuite temps pour ce diplômé en économie de Harvard (États-Unis) de se reposer, avant d'aborder une nouvelle saison où l'objectif sera, a minima, de se maintenir dans le Top 8 mondial. Voire plus si affinités pour ce champion toujours entraîné par son père. *«Mon père ne m'a même pas mis au squash mais au tennis parce qu'il ne voulait pas que je sois influencé par son sport»,* se souvient-il. *«Et puis finalement, je me suis quand même mis au squash et j'ai*

*laissé la raquette de tennis dans le garage à l'âge de 10 ans. Ensuite, il s'est formé en tant qu'entraîneur alors que je me formais en tant que joueur. C'est vraiment quelque chose qu'on a vécu ensemble. Et c'est vrai qu'une fois qu'il y a eu ce projet olympique, je me suis dit que la meilleure manière de le remercier pour tout ça, c'est de l'amener avec moi sur les compétitions et qu'on puisse vivre cette aventure ensemble.»*

*Grâce aux JO, je suis rentré dans le dispositif de l'Agence nationale du sport (ANS) qui m'a ciblé dans leur programme Ambition 2028.*

*Victor Crouin*

*Les deux ont aussi su conserver une relation naturelle et saine, ce qui n'est pas toujours le cas dans le sport de haut niveau. «C'est vrai que souvent, quand un père entraîne son enfant, il a tendance à vraiment garder son enfant pour soi», admet le Varois. «Mais le mien m'a vite laissé voir d'autres entraîneurs. J'ai fait mes trois années de lycée au CREPS d'Aix-en-Provence, donc j'étais avec les entraîneurs nationaux. Ensuite, je suis parti aux États-Unis pour mes études. Mais il a toujours été présent, même à distance, pour me conseiller au quotidien. Et aujourd'hui, grâce à ce projet olympique, nous sommes bien accompagnés et c'est ça qui fait toute notre force.»*

*«Cette perspective olympique me permet de voir un peu plus à long terme», poursuit-il. «Grâce aux JO, je suis rentré dans le dispositif de l'Agence nationale du sport (ANS) qui m'a ciblé dans leur programme Ambition 2028. Financièrement, cela m'a permis de prendre une préparatrice mentale. Elle est venue se joindre à mon père, qui me suit depuis que je suis tout petit. L'entraîneur national Mathieu Castagnet a été aussi redirigé un peu vers mon projet olympique. Je dispose d'un réel soutien pour développer mon potentiel dans tous les secteurs. Pour l'instant, je ne fais pas partie du Top 3 ou 4 mondial, donc je ne figure pas parmi les favoris pour décrocher le titre ou une médaille. Mais je travaille dur pour y arriver, et cela m'aide d'être soutenu, que ce soit par la Fédération ou l'ANS.»*

### **Le regard déjà en grande partie braqué sur Los Angeles 2028**

*Et l'athlète de tout juste 27 ans (il les a eus ce mardi 16 juin) de conclure, sur ce dernier point positif selon lui d'être entré dans le giron olympique. «J'ai la chance, désormais, de rencontrer plein d'autres sportifs français qui se préparent ou ont déjà vécu les Jeux. En tant que squashier, je me suis souvent senti exclu de ce mouvement sportif, n'étant pas olympique. C'est vrai que c'est une grande bouffée de motivation. On vit la même chose et c'est cool de pouvoir rencontrer plein d'autres sportifs qui se préparent pour le même événement.» Au point que Los Angeles 2028 est déjà solidement arrimé dans un coin de sa tête. «C'est vrai qu'à chaque retour de tournée de compétition, quand on se retrouve avec mon staff, il y a toujours le sujet olympique qui est mis sur la table. On est déjà en train de parler logistique alors que je ne me suis même pas qualifié. Donc c'est assez vertigineux parfois de penser à ce que je pourrais y vivre...»*